

***Manuel de constitution de bibliothèques numériques.* Sous la direction de Thierry Claerr & Isabelle Westeel. Paris : Cercle de la Librairie, 2013, 407 p. (Coll. Bibliothèques). ISBN 978-27654-1413-1**

Denis Boisvert

Volume 61, numéro 1, janvier-mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, D. (2015). Compte rendu de [*Manuel de constitution de bibliothèques numériques*. Sous la direction de Thierry Claerr & Isabelle Westeel. Paris : Cercle de la Librairie, 2013, 407 p. (Coll. Bibliothèques). ISBN 978-27654-1413-1]. *Documentation et bibliothèques*, 61(1), 36-38. <https://doi.org/10.7202/1029004ar>

bibliothèques européennes et sur le soutien politique et financier pour le développement des infrastructures informatiques. Gaëlle Béquet propose une description intéressante des différentes réorganisations, des plans de projets et des stratégies qui ont mené, dès 1998, à une première version de Gallica, portail des collections numériques de la BnF, et de son évolution jusqu'en 2004.

Les chapitres 2 et 5 dressent la situation qui a prévalu à la British Library de 1993 à 2010. Contrairement à la BnF, les premiers programmes de numérisation de la BL n'ont pas joui d'un soutien politique et public. En effet, la période allant de 1993 à 2000 a été marquée par la controverse autour du projet du nouveau bâtiment ainsi que par l'opposition d'un groupe de chercheurs et de représentants politiques aux projets de numérisation. La British Library lancera néanmoins un ambitieux programme de numérisation (*Initiatives for Access*). Faute de moyens suffisants pour mener à terme ce projet, la BL s'engagera dans un partenariat privé-public, qui échouera sans donner de résultats concrets et aboutira en 2000 à un changement de direction. Le chapitre 5 relate ainsi la période allant de 2000 à 2010, sous la direction de Lynne Brindley, qui entreprend le renouvellement de l'équipe de direction et constitue une équipe de numérisation provenant du secteur privé. En plus des activités de numérisation de plusieurs de ses collections, la British Library poursuit des collaborations avec des entreprises privées et participe à des projets de numérisation internationaux.

Il est par contre regrettable qu'un seul chapitre soit consacré à la Österreichische Nationalbibliothek dans cette première partie. Malgré le retard de cette bibliothèque dans le développement de sa bibliothèque numérique (à partir de 2001 seulement), il aurait été intéressant d'approfondir un peu plus les raisons de ce retard en examinant les rapports de la ÖNB avec les autorités gouvernementales et les réseaux de bibliothèques de recherche autrichiennes. Il est néanmoins intéressant de voir comment l'ÖNB, entre 2001 et 2008, a tenté de relever ce défi avec des ressources et des moyens très limités. Menée par des spécialistes à l'interne, la numérisation s'est limitée au traitement de quelques collections. C'est devant cette réalité que s'est progressivement développée une nouvelle stratégie pour une numérisation en masse qui passera par un partenariat avec Google en 2010.

La deuxième partie retrace les conséquences de l'apparition d'une concurrence privée dans le domaine de la numérisation et de la diffusion des documents numérisés. Dans cette partie constituée de quatre chapitres, Gaëlle Béquet décrit, en une soixantaine de pages, le rôle de plus en plus prédominant des entreprises privées dans la stratégie numérique des bibliothèques nationales vers la fin des années 2000. Pour l'auteure, ces alliances avec les grands acteurs d'Internet, notamment entre Google et la British Library ainsi que la Österreichische Nationalbibliothek et entre des entreprises

privées et la Bibliothèque nationale de France, représente la solution au « *risque de marginalisation* [des] *bibliothèques* » (p.263) auprès de leur public. Constatant que les usagers contournent de plus en plus les bibliothèques dans la recherche d'information, ces dernières ont compris que leur rayonnement et leur importance dans la mise à disposition de leurs collections patrimoniales doivent passer par cette approche.

La dernière partie de l'ouvrage est constituée d'une annexe qui comprend les retranscriptions des entretiens que Béquet a menés lors de son investigation. Cette partie jette un éclairage révélateur sur les acteurs clés de la transformation des trois bibliothèques nationales durant les 30 dernières années.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la publication de l'ouvrage de Gaëlle Béquet. Les bibliothèques nationales font rarement l'objet de recherche scientifique. Mis à part les ouvrages sur les collections, les édifices ou l'histoire de bibliothèques nationales particulières, il y a peu de publications qui se penchent sur les enjeux du mandat et des missions des bibliothèques nationales. L'ouvrage de Gaëlle Béquet a le double mérite de présenter, en français, une étude comparative des changements organisationnels survenus au cours des 30 dernières années dans trois bibliothèques nationales. Celle-ci retrace également le développement de la numérisation et la constitution de bibliothèques numériques au sein de ces mêmes bibliothèques. Béquet a ainsi documenté une période charnière dans l'histoire des bibliothèques nationales, à savoir le passage de leur rôle traditionnel, principalement axé sur la collection et la préservation du patrimoine imprimé, à la création et à la gestion de collections numériques. ■

Manuel de constitution de bibliothèques numériques. Sous la direction de
Thierry Claerr & Isabelle Westeel.

Paris : Cercle de la Librairie, 2013, 407 p. (Coll. Bibliothèques).
ISBN 978-27654-1413-1

Denis BOISVERT
Directeur du Service de la bibliothèque
Université du Québec à Rimouski
denis_boisvert@uqar.ca

Cet ouvrage est la suite logique du *Manuel de la numérisation* paru en 2011 aux Éditions du Cercle de la Librairie. Ce premier collectif d'auteurs traitait principalement de la production de contenus et était davantage orienté vers certains aspects techniques, juridiques et descriptifs. Thierry Claerr et Isabelle Westeel, responsables de formation à l'enssib, ont à nouveau réuni des spécialistes du numérique afin de rédiger le deuxième volet d'un diptyque entièrement consacré à la numérisation et à la mise sur pied de bibliothèques

numériques. S'inscrivant dans la continuité du premier ouvrage, les auteurs s'attaquent cette fois aux questions d'exploitation et de mise en ligne, d'accessibilité et de visibilité, en tenant davantage compte des besoins des usagers.

Ce deuxième ouvrage apporte des réponses concrètes et pratiques aux enjeux de la création d'une bibliothèque numérique. Au total, 26 experts – des praticiens provenant du domaine de la numérisation – ont contribué à la rédaction de cet ouvrage. Ce collectif d'auteurs est composé de bibliothécaires, de conservateurs, de responsables de bibliothèques et de programmes axés sur la lecture, de chargés de projets, de chercheurs, de consultants, d'ingénieurs, d'experts en gestion de métadonnées, bref d'acteurs impliqués principalement dans des projets de numérisation de fonds patrimoniaux et de mise sur pied de bibliothèques numériques en France.

Les auteurs se sont penchés sur certains aspects qui font toujours l'objet de vives préoccupations chez les décideurs attentifs aux usages et à la diffusion de contenus à caractère patrimonial appelés à effectuer le passage vers le monde numérique. Un passage qui est de nature à bouleverser l'ordre établi et à susciter de nouvelles attentes chez les lecteurs. Voilà pourquoi les auteurs nous rappellent qu'il importe de bien identifier les facteurs de succès avant de se lancer dans un projet de création d'une bibliothèque numérique. La gestion des métadonnées et les modalités d'accès à l'édition savante, qui sont régies par des licences accompagnées de fortes restrictions au niveau de l'accès en dehors des bibliothèques ou des centres de recherche, est largement traitée. Nous pourrions même évoquer ici des clauses dirimantes qui vont carrément à l'encontre de la libre circulation du savoir sur le Web. La diffusion des métadonnées, des données elles-mêmes ou encore des biens culturels sur le Web, le respect du droit d'auteur, qui a trop souvent pour effet de bloquer les projets de numérisation, sans oublier la conservation des documents en format numérique afin d'en assurer la pérennité font également l'objet des préoccupations des auteurs de ce collectif. La réalisation de tels projets ne peut évidemment être pensée en faisant abstraction des coûts et des budgets nécessaires à leur soutien. Les dispositifs spécifiques de financement à l'échelle française sont présentés en introduction par les coordonnateurs de l'ouvrage.

Bruno Ory-Lavollée évoque dans sa préface une réalité qui nous échappe trop souvent, à savoir qu'il ne saurait y avoir une seule bibliothèque numérique à l'échelle planétaire, « *mais de multiples bibliothèques numériques qui se superposent et s'emboîtent* ». D'où la nécessité de partager compétences et ressources pour créer des bibliothèques numériques, aussi petites soient-elles, afin que leur contenu soit mis en relation avec d'autres bibliothèques dans une perspective de complémentarité et d'enrichissement collectif.

Cet ouvrage comprend huit chapitres traitant rigoureusement des aspects suivants :

Concevoir la bibliothèque numérique en prenant en compte les usages numériques et les évolutions technologiques. Thierry Claerr et Isabelle Westeel traitent du principe de base de toute bibliothèque numérique : la confluence médiatique, qui concerne l'imbrication progressive des médias de manière à en assurer leur coexistence dans le même environnement. Cette confluence est elle-même déterminée par la pluralité des usages et des pratiques des internautes. Une attention particulière est portée à l'utilisation des statistiques de consultation intégrées à une bibliothèque numérique. Gallica est cité en exemple. À l'aide de diagrammes et de schémas, les auteurs illustrent fort bien le cycle de constitution d'une bibliothèque numérique ainsi que l'architecture d'une plateforme dédiée à cet usage. On y retrouve également plusieurs conseils de bonnes pratiques et des exemples à suivre afin de faciliter la mise en œuvre de bibliothèques numériques.

Maîtriser les aspects juridiques de la diffusion et de l'exploitation des documents numérisés. Les informations contenues dans ce chapitre nous permettent d'établir les prérequis de tout projet de numérisation de documents en vue de les rendre accessibles sur Internet. Les principes à respecter à partir des cadres légaux, les obligations du responsable de la publication, la numérisation de données nominatives, la numérisation d'œuvres orphelines ou de livres indisponibles, les mises en garde à adresser aux usagers sont ici évoqués. Un tableau synthèse à la fin du chapitre permet de bien identifier tous ces aspects juridiques.

Signaler les ressources numérisées : enrichissement, visibilité, dissémination. L'intérêt de ce chapitre réside dans la clarification des concepts utilisés dans ce nouveau paysage documentaire en vue de les rendre accessibles à l'aide d'un signalement. Il est question ici des métadonnées, de leurs rôles, de leurs fonctions, mais aussi de leur structure. Sans les données sur les données, il ne serait pas permis à l'internaute de pénétrer dans l'univers numérique, encore moins de s'y retrouver. Il existe des centaines de formats de métadonnées permettant de les encoder, de les échanger à partir de protocoles établis ou bien encore de décrire des données en fonction de leurs usages. « *No matter what the question is, the answer is metadata* », nous indique Kara Van Malssen.

Faciliter la localisation de l'accès à des ressources réparties grâce au protocole OAI. Sous un angle davantage pédagogique, Michel Fingerhut nous explique en quoi consiste un OAI, c'est-à-dire une solution logicielle facilitant la fédération d'informations structurées, un entrepôt virtuel, en quelque sorte, servant à extraire des métadonnées afin de les rendre accessibles aux requêtes d'un moissonneur.

Préparer la mise en ligne. Catherine Angevelle-Mocellin précise les facteurs à considérer dans la planification du processus de mise en ligne d'une bibliothèque numérique. Elle tient compte de nombreux paramètres

qui relèvent du contexte organisationnel de l'institution, de l'offre de services, des publics visés, de l'environnement informatique existant, de la gestion des métadonnées, des modalités de repérage et d'affichage en fonction des logiciels permettant de gérer les ressources numériques. Un tableau synthèse illustre fort bien la diversité de l'offre de services à cet égard.

Réaliser la mise en ligne. Une étape cruciale dans tout processus de mise en œuvre d'une bibliothèque numérique, très certainement. On entre ici dans les procédures administratives propres au marché français en lien avec le processus d'appel d'offres entre autres. De nombreux exemples sont fournis sous forme de tableaux regroupant les exigences à respecter pour réaliser l'étape de mise en ligne.

Concevoir une interface accueillante accessible pour les collections numériques. Ce chapitre s'adresse à l'équipe de création du site Web destiné à mettre en valeur les collections numériques. On y retrouve de nombreuses recommandations touchant l'ergonomie et l'accessibilité. Les principes et les règles à suivre sont clairement identifiés à l'aide de fiches synthèses. Une section contient des recommandations pour la création de sites Web sur mobile.

Préserver ses collections numériques. La problématique de préservation des ressources numériques est traitée en tenant compte de considérations pragmatiques, dont celle de l'obsolescence technologique qui engendre de nombreux obstacles à l'accessibilité universelle des données. Un modèle de conservation, celui de l'OAIS, issu du monde de l'aérospatiale, est présenté à titre d'entité fonctionnelle susceptible d'assurer la pérennité des bibliothèques numériques. De nombreuses solutions sous forme de systèmes dédiés à la pérennisation des données sont fournies par Claerr et Westeel en tenant compte des enjeux soulevés par la pluralité des formats et la fragilité des supports.

Ce manuel est un véritable guide destiné à accompagner les acteurs impliqués dans des projets de développement de bibliothèques numériques. Les auteurs ont fait de ce livre un lieu de convergence des efforts et des pratiques déployés en France en vue de permettre aux acteurs des milieux documentaires de jouer un rôle actif dans l'univers complexe des bibliothèques numériques. Ils nous donnent des repères, voire même des recettes, et mettent à notre disposition des outils de travail afin de rendre accessibles des corpus numérisés à valeur patrimoniale dans l'intérêt des internautes. ■

Dulude, Sébastien. *Esthétique de la typographie. Roland Giguère, les Éditions Erta et l'École des arts graphiques.*

Montréal : Nota bene, 2013, 225 p. (Coll. Convergences, 46).

ISBN 978-2-89518-467-6

Nicholas GIGUÈRE
Université de Sherbrooke
nicholas.giguere@usherbrooke.ca

Si Roland Giguère est reconnu en tant que poète, il l'est peut-être moins pour son travail d'éditeur et encore moins pour celui de typographe. Hormis les contributions de Giguère lui-même¹ et de Jean-Marcel Duciaume² dans le numéro d'*Études françaises* intitulé « L'objet-livre », paru en 1982, et les travaux de Richard Giguère sur l'édition de poésie au Québec – notamment dans *L'Édition de poésie*, publié en 1989 avec la collaboration d'André Marquis³, et dans le deuxième volume de *L'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*⁴, lancé en 2004 sous la direction de Jacques Michon –, peu de chercheurs se sont penchés sur les réalisations éditoriales du fondateur des Éditions Erta.

Dans *Esthétique de la typographie. Roland Giguère, les Éditions Erta et l'École des arts graphiques*, essai publié dans la collection « Convergences » des Éditions Nota bene, en 2013, Sébastien Dulude, doctorant en littérature, auteur d'un recueil de poèmes et de performances et collaborateur régulier à *Lettres québécoises*, revient sur le parcours de Giguère. L'auteur, qui s'est mérité le Prix de la recherche émergente 2010 du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), insiste tout particulièrement sur les premiers recueils que Giguère a produits chez Erta et sur leur matérialité. Partant du postulat que la matérialité d'un livre oriente l'interprétation d'un texte donné et qu'elle participe, tout autant que le texte lui-même, à sa pluralité sémantique, Dulude montre, à partir du cas de l'École des arts graphiques et des Éditions Erta, que le texte et ses diverses composantes matérielles, dont la typographie, entretiennent d'étroits rapports de signification, au point où « *la typographie participe elle aussi à la poétique du texte* » (p. 8). Sans cesse renouvelée au cours du XX^e siècle par des praticiens des arts graphiques et des métiers du livre, la typographie, par les multiples possibilités qu'elle offre, est génératrice de sens.

1. Giguère, Roland. 1982. Une aventure en typographie : des Arts graphiques aux Éditions Erta. *Études françaises* 18 (2) : 99-104.
2. Duciaume, Jean-Marcel. 1982. Le livre d'artiste au Québec : contribution à une histoire. *Études françaises* 18 (2) : 89-98.
3. Giguère, Richard. 1989. Un surréalisme sans frontières : les Éditions Erta. In *L'édition de poésie. Les Éditions Erta, Orphée, Nocturne, Quartz, Atys et L'Hexagone*, sous la direction de Richard Giguère & André Marquis. Sherbrooke : Ex Libris, 55-89.
4. Giguère, Richard. 2004. L'édition de poésie. In *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2 : le temps des éditeurs, 1940-1959, sous la direction de Jacques Michon. Montréal : Fides, 235-286.